

sur, il est porté avec solennité tout autour de l'église, et jo vous assure que, pour ceux qui savent quel est ce symbole et ce que représente ce cierge dont la grosse flamme va brillant au-dessus de toutes les têtes de la foule, il y a à penser et à réfléchir.

Ce qui a civilisé le monde, c'est la lumière de la foi, la lumière dont le cierge de Pâques n'est qu'une ombre. Pour éteindre cette flamme qui nous venait du ciel, quels efforts n'a pas faits l'enfer!

Quand vous êtes dans l'église, vous voyez le cierge pascal partir d'après de l'autel, vous le voyez s'avancer dans le sanctuaire, en descendant les marches, puis, en tournant pour entrer dans les bas côtés, tout à coup la lueur sacrée disparaît derrière un faisceau de colonnes; mais bientôt elle reparait sous l'ouverture d'une ogive; un peu plus loin, elle se cache derrière d'autres piliers; à quelque distance elle se montrera de nouveau; et enfin, vous la verrez revenir resplendissante aux côtés de l'autel.

Ceci nous semble une image fidèle des vicissitudes qu'a traversées le flambeau de la foi chrétienne; par moments il a brillé d'un grand éclat; par moments sa lueur s'est cachée, mais elle ne s'est jamais éteinte; et, à la fin des temps, elle remontera pure et étincelante au ciel, comme le cierge pascal revient aux côtés de l'autel.

Pendant la procession du cierge, les prêtres chantent;

— Lorsque Israël sortit de l'Égypte et que la maison de Jacob ne fut plus sous le joug d'un peuple barbare;

La mer vit sur ses bords le peuple délivré, et recula.

Le Jourdain vit Israël, et remonta vers sa source;

Les montagnes bondirent comme des montons, et les collines comme des agneaux.

Mer, pourquoi reculastu ainsi?

Jourdain, pourquoi remontastu vers ta source?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des montons?

Collines, pourquoi bondissiez-vous comme des agneaux?

La terre s'est ébranlée à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob.

C'est le Seigneur, c'est le Dieu de Jacob qui changea la pierre en une source d'eau, et les rochers en courants d'eaux vives.

Ce n'est pas pour nous, ô Seigneur! ce n'est pas pour nous, c'est pour la gloire de votre nom!

Manifestez votre miséricorde et votre vérité, pour que les nations se disent plus: Où est leur Dieu?

Notre Dieu! il est dans le ciel! tout ce qui existe a été fait par votre Dieu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent: elles ne sont que l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et elles ne parlent pas; elles ont des yeux et ne peuvent voir.

Elles ont des oreilles et ne peuvent rien entendre; elles ont des narines et ne sentent point.

Elles ont des mains et ne sauraient rien toucher; elles ont des pieds et ne marchent pas, un gosier et ne peuvent crier.

Puissent leur ressembler et ceux qui les ont faites, et ceux qui ont continué en elles!

Pour la maison d'Israël, elle a mis son espérance dans le Seigneur. Le Seigneur est son protecteur et son appui.

La maison d'Aaron espère aussi dans le Seigneur, et le Seigneur la protège.

Le Seigneur s'est souvenu de son peuple et l'a béni.

De paroles d'allégresse et de triomphe vont bien à la solennité de Pâques, et nous avons vu des hommes de génie et de cœur transportés d'enthousiasme, en écoutant des milliers de chrétiens chantant, sous les voûtes d'une de nos vieilles églises, le cantique des Israélites délivrés.

Après cette poésie des psaumes, l'Église, le jour de Pâques, a encore son hymne de;

O FILII ET FILIÆ!

Nos pères ont composé, pour cette histoire rimée de la résurrection, un air que savent nos enfants et que chanteront nos arrière-neveux. Oh! je ne connais pas de cœur si froid qui ne batte mieux quand tous les fidèles, répondant aux voix pures et sonores des choristes, répètent le refrain ALLELUIA! ALLELUIA!

Les échos de nos cathédrales, de nos églises de villages, de nos chapelles des hameaux, répètent bien cet air qu'ils savent depuis longtemps.

Pour une solennité comme celle de Pâques, la piété de nos pères n'avait pu se contenter d'un seul jour; aussi le lundi et le mardi qui suivent le dimanche de la résurrection, furent longtemps des fêtes d'obligation. Aujourd'hui ces deux jours ne sont plus solennellement chômés; mais le peuple les sanctifie encore.

Ce temps de Pâques n'a pas que des réjouissances religieuses; comme la fête de la résurrection vient avec le retour des beaux jours, c'est le moment où les artisans, les ouvriers des villes, ont

besoin de respirer hors des rues étroites et des enceintes de pierre; la nature, qui a été pendant l'hiver comme morte sous son suaire de neige, semble aussi ressusciter à cette époque de l'année; aussi c'est le commencement des fêtes hors des cités. Le peuple va chanter l'hymne O FILII ET FILIÆ! dans les églises des champs, et dîner au village. C'est le temps où le père et la mère de famille habillent les enfants à neuf; le temps où les magistrats, les hommes d'affaires et les ecclésiastiques ont de courtes vacances.

Ces jours qui avoisinent Pâques ont été trouvés trop saints pour que le travail pût y avoir place.

Noël a eu sa joie sous les nuages gris et pluvieux de décembre et après des foyers; Pâques a ses réjouissances quand les arbres commencent à bougeonner, quand les primevères épanouissent leurs fleurs et quand le ciel se tend de bleu.

Alors que nous passons en revue toutes ces saintes allégresses que le catholicisme répand sur notre vie, nous ne pouvons nous empêcher de plaindre du fond de notre cœur les hommes sceptiques et dîners qui ne chôment pas nos fêtes; ce n'est pas pour eux que j'écris; ceux à qui je dédie mon livre ne dédaignent point les joies pures qui viennent d'en haut; au contraire, ils les recherchent. Eux ne veulent point des froides ombres de la mort, eux croient à la RESURRECTION.

Non-seulement à la résurrection de Jésus-Christ, mais à la résurrection de la société.

Où, nous le prédisons hardiment, la société ne restera point ce qu'elle est aujourd'hui, on aura beau vouloir la faire rester dans les sombres régions de la mort; on aura beau apostropher des gardes pour l'empêcher de sortir du tombeau; elle en renversera la pierre, elle en brisera les scellés, elle en sortira radieuse, et déployant au soufflet du ciel l'étendard de la croix.

Car c'est par ce signe qu'elle aura vaincu. Nous qui croyons fermement que ce grand jour de résurrection se lèvera sur le monde, tâchons, hommes de bonne volonté, d'en hâter la venue. Le pêcheur, vous le voyez par moi, peut travailler à amener ce beau jour, il n'y a pas que des mains saintes qui travaillent à reconstruire le temple.

Allons donc par le pays, et quand nous verrons le scepticisme grandir; quand on ne voudra plus croire que ce que l'on pourra expliquer, quand l'orgueil s'irritera de tout mystère; quand on ne reconnaîtra qu'à grand-peine le spiritualisme de l'âme, parce que, ainsi que le corps, on ne pourra la disséquer;

Quand nous verrons des hommes prendre des airs fiers, enfoncer bien avant leur chapeau lorsqu'une croix portée par un prêtre viendra à passer près d'eux;

Quand on mettra stupidement une statue profane, au lieu du signe du christianisme et de la résurrection, sur la cendre des morts;

Quand nous verrons de telles choses, nous crierons:

ANTIQUE FOI DE NOS PÈRES! CROYANCES SACRÉES! SORTEZ D'ENTRE LES MORTS, RESSUSCITEZ! RESSUSCITEZ!

Quand les sectaires de l'égoïsme professeront hautement leurs desséchantes doctrines; quand ils hausseront les épaules en entendant raconter un trait de dévouement; quand ils ricaneront des dévots et des sacrilèges; quand les turpitudes de la morale des intérêts, comme les flots d'un océan de boue liquide, s'agiteront, grossiront, s'éleveront et menaceront de couvrir la société, alors, invoquant bien haut la morale des devoirs, nous crierons de toutes nos forces:

NOBLES DOCTRINES D'ARNEGATION, GRANDS DEVOUEMENTS, GENEUREUX SACRIFICES! SORTEZ! SORTEZ D'ENTRE LES MORTS! RESSUSCITEZ, RESSUSCITEZ!

A nous! on voudrait faire une patrie toute neuve, toute dépeignée de traditions, toute rase de monuments; si nos pères ont eu de la renommée, il faudrait l'oublier; s'ils ont eu de glorieux tombeaux, on ne nous en laisserait que la poudre; tout ce qui daterait des âges chrétiens devrait être comme s'il n'avait jamais été! Voilà la volonté des impies; oh! nous ne nous soumettrons point à ce stupide vouloir.

Nous regretterons dans nos campagnes les vieilles abbayes, avec leurs hauts clochers, leurs ogives, leurs arceaux, leurs cloîtres et les pinacles de leurs toits; les châteaux forts, avec leurs faisceaux de tours, leurs profonds fossés, leurs ponts-levis et leurs portes menaçantes; et quand nous verrons la bande sacrilège et noire porter des mains vandales sur ces fleurons de la France catholique; quand nous marcherons sur la poussière blanche de tous ces monuments, nous nous écrierons:

SAINTS ERMITES, PIEUX PELERINS, VAILLANTS CHEVALIERS, POURSUIVANTS D'ARMES, HARDES, TROUVÈRES, TROUBADOURS, SORTEZ D'ENTRE LES MORTS! RESSUSCITEZ, RESSUSCITEZ!

C'est à la résurrection de ce qui était saint et de ce que l'on a